



## Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Féminités* a été réalisé par le Collectif des Maux envolés à l'initiative de l'asbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits ».

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque, etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Droits d'utilisation:

### **Féminités**

du Collectif des Maux envolés est produit  
par ScriptaLinea asbl et mis à disposition

selon les termes de la licence Creative Commons 2.0

Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification  
[ texte complet sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ]



ScriptaLinea, 2024

N° d'entreprise BE 0503.900.845

RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre, 205 – 1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous voulez rejoindre un collectif d'écrits, contactez-nous via

[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

### **Isabelle De Vriendt**

Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits »



## **Du même collectif d'écrits <sup>1</sup>**

*Vulnérables !, 2022*

<sup>1</sup> Tous les recueils sont téléchargeables gratuitement sur le site [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org).

### ***Le Collectif des Maux envolés***

Lancé en 2020 en pleine crise covidienne, le Collectif des Maux envolés a publié son premier recueil de textes, *Vulnérables !*, en 2022. Dans le sillage de ce premier voyage, il a entamé un nouveau parcours d'écriture, emmenant dans sa barque de nouvelles recrues.

Composé de quatre femmes et d'un homme, l'équipage a hissé la voile des féminités, en a exploré les différents courants et a tenu le cap jusqu'en 2024. Son port d'attache se situe sur la commune d'Auderghem. Il s'apprête à embarquer de nouvelles voyageuses et de nouveaux voyageurs... Peut-être vous ?

***Jean Paul Brohée, Isabelle De Vriendt, Salimata Kaboré,  
Bénédicte Pouivé et Pasqualine Tortorelli***

Membres du Collectif des Maux envolés de 2022 à 2024

*Collectifs d'écrits*



## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Éditorial   | 10 |
| Liberté, féminité !, <i>Bénédicte Pouivé</i>                                | 13 |
| La sauterelle, <i>Pasqualine Tortorelli</i>                                 | 15 |
| Poèmes, <i>Salimata Kaboré</i>  | 19 |
| Depuis le balcon de son appartement..., <i>Jean Paul Brohée</i>             | 25 |
| Bourse, un 14 février, <i>Isabelle De Vriendt</i>                           | 29 |
| Les dames de la vallée, <i>Jean Paul Brohée</i>                             | 35 |
| Silhouette en transparence, <i>Bénédicte Pouivé</i>                         | 46 |
| Fais mine, Ité !, <i>Bénédicte Pouivé</i>                                   | 47 |
| Portrait d'une drag-queen d'un nouveau genre, <i>Isabelle De Vriendt</i>    | 49 |
| Un chromosome Y..., <i>Jean Paul Brohée</i>                                 | 53 |
| Une rêverie de turbulations libres / Ô Femmes, <i>Pasqualine Tortorelli</i> | 57 |
| Larmes, larmes, <i>Salimata Kaboré</i>                                      | 63 |
| Ma reine, <i>Isabelle De Vriendt</i>  | 65 |
| « J'ai toujours travaillé ! », <i>Bénédicte Pouivé</i>                      | 69 |
| Nicole, <i>Jean Paul Brohée</i>   | 75 |
| Féminité, j'écris ton nom, <i>Salimata Kaboré</i>                           | 81 |
| Elles, bleues, <i>Bénédicte Pouivé</i>                                      | 82 |
| Poème d'amour, <i>Salimata Kaboré</i>                                       | 83 |
| Les auteur·trice·s  | 85 |
| Les lieux traversés   | 88 |
| Remerciements   | 93 |

## Éditorial

Femmes, genre, féminin, féminité, féminisme... Ces mots récemment sortis de l'ombre, mis en exergue, galvaudés parfois, sont sur toutes les lèvres.

Le Collectif des Maux envolés s'est arrêté sur le terme « féminité » qu'il a décidé de décliner au pluriel, au fil des explorations réflexives et culturelles qu'il a menées lors de ses rencontres et avec le public.

Évoquer les féminités, aujourd'hui, c'est donner la parole à tous et à toutes : chacun·e peut avoir une parole sur ce sujet. Le tout est de pouvoir s'entendre pour que chacun et chacune puisse avoir sa place et ose vivre féminité... et masculinité à sa manière.

Approfondir ce thème a permis au collectif de le clarifier, de s'ouvrir, de faire tomber les conditionnements, de prendre conscience d'où l'on vient, jusque dans la langue qu'on utilise.

La féminité, kesako ?

Et la masculinité, c'est...

La féminité, un sujet d'actualité ?

La féminité est-elle réservée aux femmes ?

Être féminin·e, un droit à défendre ?

Pourquoi confondre féminin, masculin et genre ?

Toutes ces réflexions, nourries d'émissions radio, de films, de lectures, d'expositions et de rencontres<sup>1</sup>, ont abouti à des textes narratifs, poétiques, des récits de vie et des fictions que le Collectif des Maux envolés vous invite à découvrir.

<sup>1</sup>  
Émission radio (112) « Féminités et féminismes », du 9 mars 2023, sur Radio Air Libre, par et avec le Collectif des Maux envolés.  
<https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/feminites-et-feminismes/>

Émissions radio sur La Première, RTBF :  
→ Un jour dans l'histoire :  
« Les femmes et la féminité » (10/03/2023).  
<https://auvio.rtf.be/media/un-jour-dans-l-histoire-un-jour-dans-l-histoire-3009337>  
« La place des femmes artistes dans l'Histoire » (18/06/2017).  
<https://auvio.rtf.be/media/1000-jours-dans-l-histoire-1000-jours-dans-l-histoire-2335553>  
→ Façons de voir : Masculinités.  
<https://auvio.rtf.be/media/facons-de-voir-3155705>

Projection du Film *Yuni*, de Kamila Andini le 23 mars 2023 dans le cadre des projections « Pour une éducation à l'égalité de genres » par les CEMEA (Festival Soif d'idéal).

Lectures des un·e·s et des autres :  
→ Anabelle ABS : *Méfiez-vous des femmes qui marchent*  
→ ETTY HILLESUM : *Une vie bouleversée*  
→ La trilogie de Raphaëlle FILTEAU SCHIBA : *Encabanée, Sauvagine et Bivouac*

Expositions :  
→ Centre d'Art Rouge-Cloître du 10/09 au 30/10/2022: « Alix Garin »  
→ Volle Petrol au Centre d'Art Hangar du 09/09 au 17/12/2022 « Charlotte Abramow »

## Liberté, Féminité ! Bénédicte Pouivé

Féminité  
Tendre, douce et ronde  
On te fait désertier ce monde

Femmes méprisées,  
Abandonnées,  
Survivent, résistent, et parfois tombent

Nos sociétés  
Préfèrent se taire  
Quand tu viens bousculer l'immonde

Féminité  
Reviens enfin !  
Trouve nos mères et nos sœurs

Brimer, casser  
Tuer dans l'œuf  
Tout ce que tu viens dénoncer

Déploie tes ailes,  
Même sans droits  
Même si mourir ne fait plus peur

Cacher, humilier  
Dès l'an neuf  
Ce que tu voulais dévoiler

Rayonne dans  
Leur désespoir  
Nourris le feu de leur ardeur

Ton nom ne laisse  
Indifférent  
Chacun y va de son propos

Ton étincelle  
Est toujours là  
Protégée dans les plis du cœur

Revendiquer  
Tes qualités  
Comme une marque d'identité

Du vent ! De l'air !  
La liberté  
Trésor de leur intimité

Ou au contraire  
Les diluer  
Surtout ne pas étiqueter

Pendant ce temps  
Battues, violées,  
Cloîtrées, humiliées, enrôlées



## La sauterelle Pasqualine Tortorelli

« À travers les visages pénétraient, jusqu'au fond des poitrines, les formes familières des monts, le grand arc de corail, la couleur de la mer, et la limpidité des favorables firmaments. »

Victor Segalen

Il était une fois... une petite fille pleine de vie, pétillante, intrépide... avec une curiosité grande comme l'univers...

C'est vrai, dit-on souvent, « la curiosité est un vilain défaut ».

Mais pour cette petite fille, la curiosité ressemblait plutôt à la fable d'Alphonse Daudet « la chèvre de M. Seguin », celle qui voulait toujours fuir le pré où elle grandissait pour aller voir si l'herbe était plus verte ailleurs.

Elle a habité toute son enfance dans un petit village isolé, perché un peu en hauteur, où se côtoyaient des immigrés d'horizons divers, un métissage original.

Elle y vécut heureuse en toute insouciance. Mais sa curiosité grandissante l'emmenait toujours vers certains interdits, que dis-je, à casser toutes les clôtures et les barrières qui se mettaient sur son chemin.

Je me souviens qu'elle aimait faire rire la galerie, faire un peu le cancre à l'école tout en étant une bonne élève, prendre la défense de ceux et celles qui n'avaient pas la joute facile, et cela lui valut de nombreuses punitions et réprimandes.

Une petite fille à l'apparence frêle et fragile, petite et menue, des yeux malicieux derrière ses grosses lunettes qui lui cachaient le visage.

Drôle, dynamique, virevoltée... elle fatiguait, en particulier sa mère, qui devait sans cesse lui rappeler de faire silence car son papa travaillait les trois postes, héritage de l'organisation taylorienne. Au fond des mines, le travail continu était de mise. Et, à chaque fois, le risque était là.

Oui, c'est là qu'elle a grandi, dans ces quartiers populaires dans un milieu modeste avec des parents qui donnaient tout et mettaient leur cœur et leur corps à l'ouvrage pour assurer une vie décente à leur famille.

La curiosité n'a cessé de grandir en elle, et les questions se faisaient de plus en plus nombreuses, et personne pour y répondre, juste un « CHUT, ton père dort... ».

Qu'allait-elle bien pouvoir faire avec cette boulimie de curiosité... ? Elle s'essayait à tout, toujours mille et une choses sur l'ouvrage, et que de demandes pour les adultes, qui eux étaient déjà au taquet avec leur vie de famille, il fallait survivre, se nourrir, se loger et enseigner les principes de base d'une vie décente, pas de place pour les excentricités de cette petite fille qui semblait, pour ces adultes, envahissante mais parfois drôle car elle les faisait sortir de leur routine, avec quelques fous rires...

Alors, elle s'inventait des histoires et des choses à faire aussi hétéroclites les unes que les autres, elle s'adonnait même aux travaux des adultes, tricoter, coudre, crocheter, cuisiner... car, à cette époque-là, l'école était à 6 ans, alors il fallait s'occuper dans un foyer où il n'y avait la place que pour l'essentiel. Les travaux ménagers terminés, maman était épuisée, elle n'avait jamais terminé, quand nous étions au lit, ses tâches se poursuivaient, et il fallait s'occuper de son mari.

« POURquoi je ne suis pas un garçon ? », cria-t-elle un beau jour en plein visage de ces femmes qui se rassemblaient chaque jeudi matin, une fois les enfants à l'école, ceux en âge d'y aller bien sûr.

Consternées par cette voix frêle et puissante, les femmes se levèrent toutes en symbiose, comme si elles allaient donner un concert et dirent d'une seule voix : « Mais que dis-tu là, veux-tu bien te taire, arrête donc tes sottises ».

La maman, ne sachant plus où se mettre, car, à cette époque, le qu'en dira-t-on était de mise et allait bon train, attrapa la petite violemment par le poignet, la traina de force car la petite freinait des quatre fers et ne se laissait pas faire, et la mit dans un coin en la sommant de ne plus bouger jusqu'à nouvel ordre.

Depuis toujours, elle se posait des questions sur qu'est-ce qui fait une fille et un garçon, elle n'obtenait jamais de réponse de la part des adultes, qui lui rétorquaient sans cesse « tu es trop petite, quand tu seras grande, tu verras... ».

Mais cette réponse ne lui suffisait pas, évidemment, elle marquait son impatience et parfois même avec une certaine insolence et arrogance qui surprenaient à chaque fois le monde des adultes.

Elle alla chercher les réponses à ses questions auprès de ses camarades de jeux, qui s'estomaquaient par la question et en même temps étaient intrigués par la demande, et qui se prêtèrent au jeu des questions en toute innocence et avec la spontanéité des enfants. Jusqu'au moment où l'un d'entre eux proposa de passer au concret, au pragmatique, en suggérant de montrer l'endroit par lequel chacun faisait son pipi.

Un grand silence s'installa, et, avec pugnacité et sans vergogne, elle commença, baissa sa culotte, les autres suivirent, un à un et de manière furtive sans s'appesantir sur l'acte.

Chacun se mit à éclater de rire, en s'esclaffant « ah ben, c'est que ça, l'un se voit et l'autre est invisible, le trou du pipi des filles est caché et celui des garçons, c'est comme un bâton qui pend... ».

Il n'y a pas de quoi en faire tout un plat, pourquoi les adultes en font-ils tant de mystères ?

## Poèmes Salimata Kaboré

Femme rassurante, le corps en beauté  
Tu traverses les ravins de la mort  
La vie t'est chère  
Comment a-t-il pu te faire autant de mal  
Cette féminitude douce et belle  
Ta force, décibel à grande vitesse  
L'ivresse de l'amour  
Le saoul de l'apothéose  
Un amour éternel et indestructible  
Une si belle décision qui tue toute la famille en douces miettes  
Un égoïste abîme le cœur de sa dulcinée  
Un homme qui ne connaît pas la femme de sa vie  
Un coureur de jupons, un profiteur de la gent féminine  
Heureusement, des hommes honnêtes défendent la cause des femmes  
Tu n'es pas comme eux  
Des hommes féministes pour dire que le possible est sine qua non  
L'impossible est possible. Un homme avec une féminité tant apprécié sans jugement  
La femme de l'autre, on dit sa femme. Une tolérance non maîtrisée.  
Toi et moi la lumière du jour, le soleil et la lune, un amour éternel  
Un amour dans une féminité épanouie.

Tout doucement le cœur brisé. La trace de larmes sur le visage.  
Un regard innocent tel un enfant en quête d'amour. Elle se désole. Nul point de rire.

Je suis ivre. Ivre de l'amour.

Ma tristesse débordante qui se lie au bord de mes yeux.

Un regard avec une larme en trait d'union.

Ce n'est plus ce regard brillant car tu as brimé la vie.

Le scintillement est perdu à l'horizon. Mais des gens m'aiment toujours.

Un autre homme a pris ta place.

Ma féminité se dévoilant toujours. Tu as perdu ce que tu vas regretter.

Je suis parfum de toi. Une part fine d'elle.

Sur ce déclin, je décline ma révérence à tes yeux.

Un amour fort et éternel.

Un charmant séducteur ; je me révèle coquette.

Une femme rassurée.

Rien à plaindre pour mes amours. Mes enfants, ma bravoure.  
Rien de plus beau.

Les noces chantent. Telle une souris, tu as disparu dans ce tunnel sans retour

Un chant d'oiseau au réveil marque l'instant grave. Je me lève avec joie sans toi à mes côtés.

Je me sens libre le cœur moite. Un corps moelleux tel un chocolat attendant sa bouchée.

FÉMININ

Éducation.

MASCULIN

INITIATIVE

NATURELLE

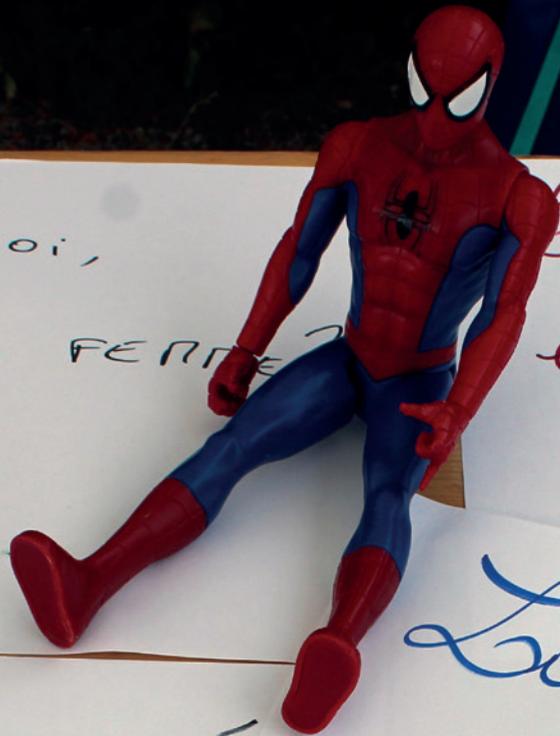
INNOVATION

Travailleuse

ÉNERGISANTE

SAKURA

C'EST QUOI,  
SE SENTIR FEMME?



La féminité  
est-elle réservée  
aux femmes?

FÉMINITÉ  
KESAKÔ?

La féminité,  
un sujet  
d'actualité?

## Depuis le balcon de son appartement

Jean Paul Brohée

Depuis le balcon de son appartement, il guette le passage de la jeune femme.

Elle passe là, en face, depuis une semaine. Tous les jours. Toujours à la même heure : dix heures quarante-cinq. Pas une minute plus tôt, pas une minute plus tard.

Elle marche droit devant elle, la tête droite, sans un regard, ni à gauche ni à droite. Elle avance d'un pas décidé. Ses longs cheveux châtain jouent avec le vent.

Elle est grande et fine. Son visage est harmonieux, empreint de douceur, sa bouche délicatement ourlée semble révéler un appétit de vie. Elle est belle. Il aimerait la voir lorsqu'elle sourit.

Mais elle se déplace rapidement et reste sérieuse.

Descendre et la suivre.

Pour savoir.

Pour savoir quoi ? Qu'elle se rend à son travail ? Qu'elle se hâte pour rejoindre un mari, un ami ou une amie ? Un amant ?

De toute façon, être déçu.

Alors il la regarde s'éloigner, puis disparaître au loin.

Demain, il guettera à nouveau.

Pour fantasmer encore.

Il imagine :

« Mademoiselle ?

Elle ralentit son pas se tourne vers lui, mi souriante, mi-interrogative.

— Oui ?

— Je vous prie de m'excuser. Je vous vois passer ici tous les



jours à la même heure...

— Et alors ? répond-elle en fronçant légèrement les sourcils.

— Ce n'est pas dans mes habitudes de m'adresser ainsi à des personnes inconnues, mais...

— Poursuivez, dit-elle, amusée.

— J'attends dix heures quarante-cinq tous les jours. C'est devenu obsessionnel. J'attends tous les matins ce bref moment où je peux vous apercevoir.

— Mais pourquoi ?

— Je l'ignore. Ce n'est pas rationnel, pas réfléchi. En fait, vous incarnez à mes yeux tout ce que la féminité a de plus harmonieux. Et de mystérieux aussi.

— La féminité ne se limite pas à l'aspect physique. Et vous ne me connaissez pas.

— C'est vrai.

— Et vous ne savez rien de ce que je suis.

— C'est cette méconnaissance qui donne toute sa dimension à la relation.

— Oui, mais se connaître romprait le charme !

— Ou le transcenderait !

— Croyez-vous ?

— Je prendrais le risque. »

Mais ce dialogue n'est que le fruit de son fantasme.

La jolie dame n'est déjà plus qu'un point à l'horizon.

Il retourne à ses occupations. Demain, à dix heures quarante-cinq, il sera « au poste ».

Peut-être même osera-t-il la suivre.

C'est décidé. Ce sera pour demain.

Cette situation ne peut plus durer.

Mais supportera-t-il qu'elle prenne fin ?

Dix heures quarante-cinq le lendemain.

Il va pleuvoir.

La voilà ! Elle arrive.

Les premières gouttes, épaisses, presque lentes, s'écrasent sur le sol.

L'inconnue ralentit le pas, relève le col de sa veste légère et son regard se tourne vers les nuages. En quelques instants, ils ont envahi le ciel.

Un vent glacial s'engouffre entre les maisons.

L'occasion est trop belle.

Il empoigne un parapluie. Il se précipite au dehors en courant.

Hors d'haleine, il rattrape la jeune femme alors que la bourrasque s'épaissit et lui tend le parapluie ouvert...

« Tenez, Mademoiselle, je pense que vous allez en avoir besoin.

Surprise, elle s'arrête et se tourne vers cet homme qu'elle n'a jamais vu.

— Merci ! C'est très aimable. Comment pourrais-je vous le rendre ?

— Pierre Verlan, j'habite au numéro quarante-neuf dans cette rue. Déposez-le moi à l'occasion.

Et d'ajouter :

Si vous passez dans les environs.

— Myriam Lefèvre. Je passe tous les matins. Encore merci, à demain.

— À demain. »

Rentré trempé dans son appartement, Pierre Verlan se change et passe sa journée à rêver de ce rendez-vous.

Nuit quasi d'insomnie peuplée de rêves étranges : valse de parapluies sous l'ondée, vague humaine emportant tout sur son passage...

Réveil difficile, trempé de sueur, fébrile, assoiffé. Douche rapide. Toilette.

Dix heures.

Le carillon retentit dans le couloir.

Manque de chuter dans les escaliers. Ouvre la porte. Haletant.

Un homme. La soixantaine, parapluie à la main.

« Monsieur Verlan ?

— Oui !

— Ma fille m'a demandé de vous remettre ce parapluie.

Elle vous remercie.

— Pas de quoi !

— J'ai aussi cette enveloppe. La voici.

— Merci !

— De rien ! Bonne journée. Au plaisir.

— Au revoir, Monsieur. »

Le messenger parti, Pierre Verlan, les mains tremblantes,  
décachette l'enveloppe et en ressort une carte :  
Je m'en serais voulue de rompre l'harmonieuse séquence  
de mes passages quotidiens devant vos fenêtres à dix heures  
quarante-cinq. Merci pour le geste amical d'hier. Myriam  
Lefèvre.

Dix heures quarante-cinq.

Elle passe.

Va-t-elle adresser un regard à cette fenêtre d'où elle se sait à  
présent observée ? Tout changement d'attitude ne romprait-il  
pas le charme ?

Elle ne peut effacer de sa mémoire la séquence d'hier. Les  
nuages noirs, les premières gouttes, ce garçon courant vers  
elle, le parapluie.

Je vous laisse deviner la suite.

Selon votre humeur de ce jour.

## Bourse, un 14 février Isabelle De Vriendt

Je suis à l'avance  
Devant la Bourse  
Des groupes çà et là  
Attendent passent arpentent  
Foulent  
Le pavé  
Devenu béton.

Les rayons se glissent  
Entre les immeubles  
Érigés en soldats.

Je me campe  
Dans la lumière  
À côté d'un bac  
Géant  
Végétal encadré  
Maîtrisé  
Par le minéral.

Paupières closes  
S'installe la paix du jour.

J'ouvre les yeux  
Loin devant  
Deux jeunes se font face.

Lui, en mouvement  
Flot de mots  
Le corps penché vers elle.

Elle, raide  
Qui le fixe  
En silence  
À distance  
Résistance.

Lui  
S'anime  
Gesticule  
Insiste.

Elle  
De marbre  
Toujours.

Lui  
Parade.  
Elle  
Ne fléchit pas.

Lui  
Tourne autour.

Elle  
Regarde.

Lui  
Danse  
Sur le tarmac  
De la Bourse.

Elle  
Un totem.

Puis lui  
S'éloigne  
À reculons  
Accroche ses yeux  
5, 10, 15, 20 mètres.

Alors  
Elle bouge  
Lui parle.

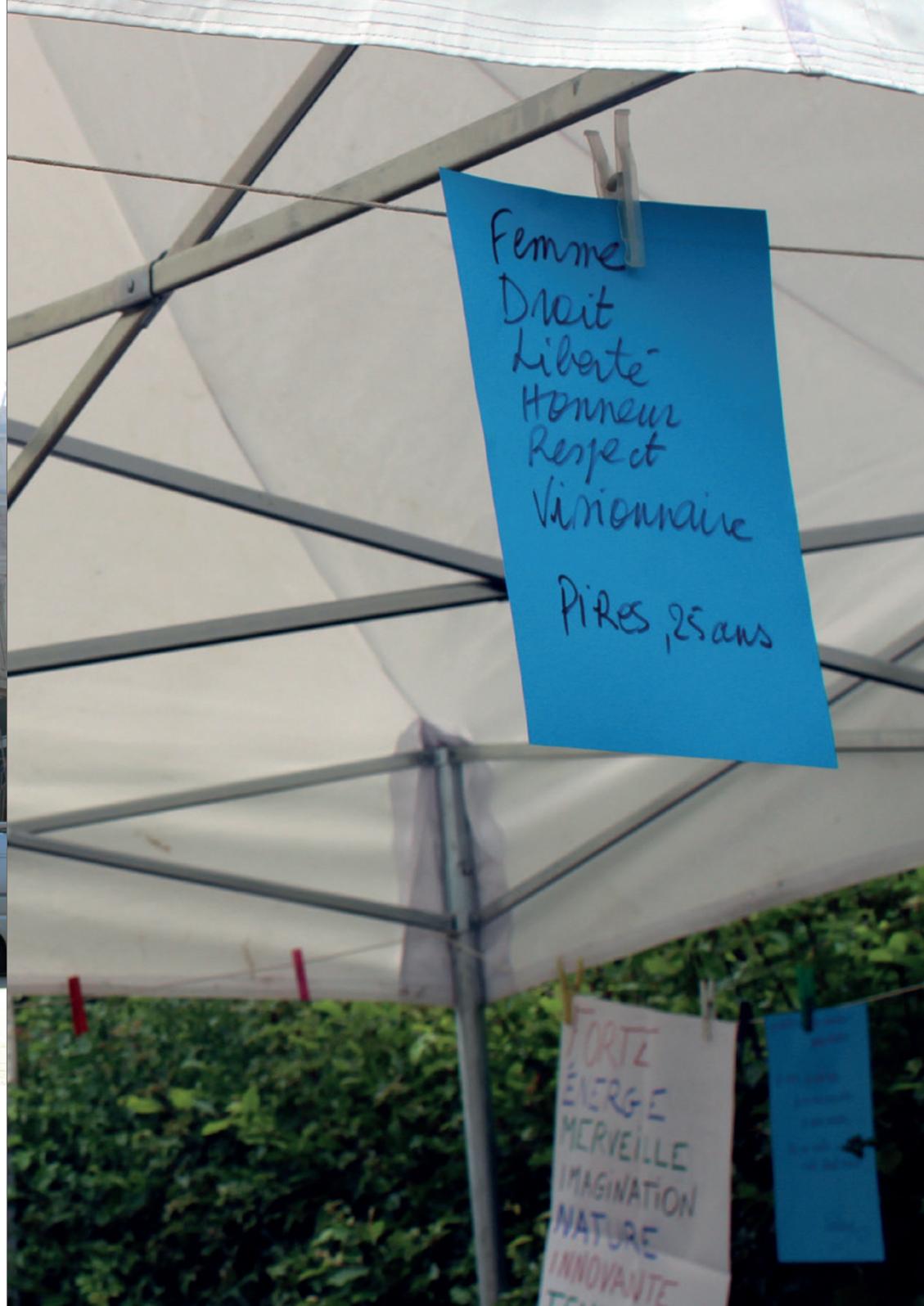
Et lui  
Revient.

Les mots circulent  
Montent à la verticale  
Ponctuent la chorégraphie.

Elle, lui, partent  
Ensemble  
Direction Gare du Nord.

Face à moi  
Plus personne  
Juste  
Sur une barrière Nadar  
Une bannière  
*Feminist·e.*

Et j'aperçois  
À côté d'un autre bac  
Géant  
Une étoile dorée  
Qui m'attend  
Dans le soleil.





## Les dames de la vallée

Jean Paul Brohée

Comité de rédaction d'Acrostiche, la revue littéraire gratuite distribuée dans les librairies indépendantes. « Éric, tu iras interviewer Dominique Pastourel. Le rendez-vous est pris pour après-demain à quatorze heures.

— Ah bon ! C'est qui ?

— Elle a publié un roman qui commence à faire parler de lui... Sans pub, sans promo ! Rien que le bouche à oreille. Faut pas louper ça. Tiens, le voilà, ainsi que l'adresse de l'autrice. Tu es prié de le lire et de préparer tes questions.

— C'est une femme, donc ?

— En fait, je connais pas ! Meuf ou mec, avec ce genre de prénom, on ne peut pas savoir. Mais le bouquin me ferait plutôt penser à l'écriture d'une fille.

— Tu l'as lu ?

— Disons... parcouru ! C'est une histoire de plusieurs générations de femmes qui se croisent. »

Éric Gravière est un ancien journaliste à la retraite. Histoire de ne pas perdre la main, comme il dit, il collabore de temps en temps avec la rédaction d'Acrostiche. Ça lui fait ce petit supplément à sa pension qui lui permet un bon restaurant de temps en temps.

« D'accord, boss, tu peux compter sur moi.

— Merci, Éric, répond le rédacteur en chef. Et d'ajouter : ne m'appelle pas ainsi... Je n'oublie pas qu'il y a cinq ans encore, c'était toi mon patron.

— Eh oui ! « Tempus fugit ».

Le soir même, confortablement installé dans son salon-bureau, un double whisky et un paquet de cacahuètes à portée de main, à la douce chaleur d'un feu de bois crépitant, le critique littéraire ouvre en soupirant l'ouvrage qui lui a été remis. « Les dames de la vallée », murmure-t-il en ouvrant le livre.

En première page, l'auteur, ou l'auteur, remercie nommément quelques personnes pour, est-il écrit, « leurs bienveillants conseils et corrections, ainsi que pour leur inaliénable amitié ». S'ensuivent les récits de vie de quatre femmes attachantes, libres et volontaires, fortes dans leurs choix et leurs amours. L'histoire décrit la relation qui va se nouer entre ces femmes, lesquelles, tour à tour, entreront en possession d'un vieux mas niché au creux d'une vallée perdue entre Cévennes et Provence. Les événements se succèdent à partir du début du vingtième siècle. On passe par les années vingt, puis la période de guerre suivie des « golden sixties » pour aboutir en 2008. C'est-à-dire avant l'intrusion brutale de l'Internet, des téléphones portables et de la digitalisation à outrance. Minuit est largement dépassé lorsque l'interviewer désigné achève sa lecture. Tous les fruits secs ont été mangés et le niveau de la bouteille de pur malt trente ans d'âge a singulièrement baissé.

« Elles m'ont plu ces nanas, se dit Éric en se rendant d'un pas quelque peu hésitant vers la salle de bains. Un bon somme là-dessus et demain matin, j'aurai encore le temps de rédiger quelques questions. »

Sur le net, le nom de Dominique Pastourel est aux abonnés absents. Seuls deux ou trois articles citent les références de l'unique roman publié à son nom : *Les dames de la vallée*. Voyant qu'il n'en apprendra pas plus, le journaliste à la retraite hausse les épaules et emporte avec lui son vieil enregistreur à bandes, sa feuille de questions, le bouquin et le plan de la ville pour atteindre le domicile de la mystérieuse autrice qu'il doit rencontrer.

« Treize rue du Friquet ! Nous y voilà, se dit-il après avoir miraculeusement trouvé une place de parking. » Cité-jardin de Watermael-Boitsfort ! Un quartier entièrement composé de maisonnettes toutes bâties sur le même plan, toutes de même hauteur, de même couleur. Portes et châssis peints en vert, murs crépis, jardinets en façade. Construites dans les années vingt pour une classe sociale peu favorisée, ces petites « maisons d'employés » sont aujourd'hui l'objet d'une intense spéculation tant elles sont recherchées par un public de bobos amoureux

de nature et de tranquillité à deux pas du centre animé de la capitale. La sonnette, d'époque, est constituée d'une sorte de bouton qu'il faut tourner pour lui faire émettre un « ting-ting » des plus sympathiques.

« Voilà ! J'arrive ! », résonne une voix mâle derrière la porte. Éric se retrouve face à un homme de son âge environ, grand et légèrement bedonnant. Surpris, il ne peut que balbutier :

« Je m'appelle Éric Gravière... J'ai rendez-vous avec... »

— Dominique ? Vous l'avez devant vous ! Bienvenue, entrez donc.

— Ah, répond le chroniqueur, c'est vous ? Vous n'êtes pas une femme ?

— Ah ! Ah ! Eh bien non ! Ça vous pose problème ?

— Pas du tout... C'est que je croyais...

— C'est vrai : Dominique fait partie de ces prénoms mixtes. Mais trêve de bavardages. Asseyez-vous. Un thé, Un café ? Une bière ?

— Café. Ce sera très bien, merci. »

Bien installé dans un des moelleux fauteuils d'un minuscule salon agréablement décoré avec un mobilier ancien de type anglais, Éric a posé le micro de son enregistreur face à son hôte et pose sa première question.

« Ma première question s'adressait à ce que je croyais être une autrice. Mais je vous la pose quand même. »

— Allez-y !

— Dominique Pastourel, vous considérez-vous comme féministe ?

— Vous commencez « fort », comme on dit. Il faudrait d'abord que je vous livre ma conception du féminisme. Qui n'est peut-être pas conforme à la bien-pensance généralement admise.

— Je vous écoute.

— À la base, le féminisme revendique l'égalité sociale, culturelle et politique entre les hommes et les femmes. À ce niveau, tout humain quelque peu éduqué ne peut qu'être féministe, me semble-t-il.

— J'ai bien peur que vous ne placiez le niveau, comme vous dites, particulièrement haut !

— Si vous voulez ! Mais je vais être nettement moins consensuel, maintenant. Si l'on parle d'égalité absolue, comme je viens de le sous-entendre, je pense que c'est comparer des pommes et des poires. Je m'explique. Prenons deux groupes, un constitué d'hommes et un autre de femmes. Pour la simplicité, hommes et femmes hétérosexuels, de culture européenne, non religieuse mais, dirons-nous, plutôt judéo-chrétienne.

— Vous balayez toute idée LGBTQIA+<sup>1</sup> ?

— Non ! Loin de là. Nous pourrions en parler. Mais commençons par, je dirais, la majorité.

— D'accord !

— Dans chaque groupe, vous allez retrouver des niveaux d'éducation, des qualités intellectuelles, des envies, des conceptions politiques, des classes sociales différentes.

— J'en conviens.

— Et au bout du compte, que va-t-il se passer ? Eh bien, on retrouvera plus d'hommes exerçant des professions valorisantes, plus d'hommes mieux rétribués, plus d'hommes occupant des postes reconnus comme supérieurs. Et cela doit être combattu car c'est la manifestation de ce qui reste de la société patriarcale et du machisme<sup>2</sup> qui la caractérise.

— Et alors ? Les pommes et les poires là-dedans ?

— J'y arrive. Je pense que si les femmes et les hommes ont en commun leur humanité<sup>3</sup>, la cependant faible différence génétique qui les caractérise génère, c'est le cas de le dire, des caractères psychologiques, physiques, comportementaux qui sont propres à chacun. Pour les femmes, l'imprégnation

<sup>1</sup> LGBT, ou LGBTQIA+, sont des sigles utilisés pour qualifier les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queers, intersexes et asexuelles, c'est-à-dire pour désigner des personnes non hétérosexuelles, non cisgenres ou non dyadiques.

<sup>2</sup> Le machisme, avec ses dérivés « machiste » et « macho », désigne la tendance de personnes à mettre en avant de manière exacerbée et exclusive la virilité des hommes et de croire que les femmes leur seraient inférieures dans tous les domaines ou dans les domaines prestigieux, pensant ainsi qu'il est logique qu'elles soient cantonnées aux tâches subalternes. Le machisme implique souvent la phallocratie (seuls les hommes décident ou ont le pouvoir de décider dans les domaines les plus importants) et peut impliquer la misogynie. (réf. : Wikipedia)

hormonale avec ses conséquences sur le comportement et la capacité d'enfantement en sont les caractéristiques principales.

— Alors ?

— Eh bien, tu ne peux pas exiger une parfaite égalité entre les sexes avec de pareilles différences. Pas pour des raisons de compétences supérieures ou moindres ou de contraintes sociales, mais parce que les aspirations profondes, les attentes, les étapes de la vie ne sont pas les mêmes.

— Vous allez faire hurler pas mal de gens avec de telles conceptions.

— Je m'en fous ! Prenons un garçon et une fille de vingt-cinq ans. Même niveau d'études. Et, soit dit en passant, bien souvent les filles ont été des étudiantes plus qualifiées, plus travailleuses et ayant plus approfondi la matière que les hommes. Elles sont donc plus compétentes. Mais passons ! Chacun veut fonder une famille, se marier, avoir une situation confortable et éventuellement un, voire des enfants. Tu peux dire ou penser tout ce que tu veux : le moutard, c'est quand même elle qui va devoir le porter pendant neuf mois et accoucher. Et de là naissent les inégalités. Même si de nos jours de plus en plus d'hommes prennent une place active aux soins des bébés et à l'éducation des enfants, je pense que l'instinct maternel est et reste prépondérant. Avec comme conséquence malheureuse que, dans le monde du travail, les employeurs pâtissent des congés de maternité, des absences et d'une moindre disponibilité des mères de famille. Même s'ils les comprennent. C'est juste un fait. Et pendant ce temps, l'homme grimpe dans la hiérarchie. Disponible, jamais malade, dévoué à cent pour cent à son entreprise. Il grimpe ainsi. Jusqu'à atteindre son niveau d'incompétence !

La femme, elle, pourra aussi occuper les postes les plus élevés. Mais elle aura dû faire preuve pour cela de qualités largement supérieures à celles de ses alter ego masculins. Qualités professionnelles et morales qui auront pu assurer sa légitimité et son autorité dans un monde d'hommes.

<sup>3</sup> Caractère de ce qui est humain.

— Vous soutenez donc les inégalités liées au sexe, le moindre salaire des femmes, la prépondérance masculine...

— Non, je les constate et les déplore ! En fait, c'est plus compliqué. Être féministe, c'est exiger un salaire égal à travail égal. Être féministe, c'est combattre toutes les formes de harcèlement, les pressions, les attouchements dans le milieu professionnel ou dans la sphère privée. Être féministe, c'est faire en sorte que les femmes n'aient plus peur de porter plainte pour atteinte à leur intégrité physique ou morale. A fortiori, pour viol. Et c'est vouloir que ces plaintes soient prises au sérieux et que les coupables soient punis.

— Et qu'est-ce que ce n'est pas ?

— À mon avis, les femmes ne souhaitent pas, à tout prix, la parité dans les assemblées politiques ou professionnelles. Une assemblée, un conseil d'administration, un gouvernement doivent s'établir en fonction des seules compétences. Il peut parfaitement y avoir une majorité de femmes. Les femmes n'exigent pas d'être traitées seulement en collègues asexués.

— En collègues asexués !

— Tout à fait ! Je pense aussi qu'un geste de galanterie ou un compliment reste possible et sera apprécié tant qu'il reste situé au niveau de la courtoisie.

— Et pour en revenir à votre bouquin, quels genres de femmes décrivez-vous ?

— Il y a donc quatre générations. La première, Julia, naît encore au dix-neuvième siècle. Même en France ou en Belgique, cette période s'inspire de l'Angleterre victorienne. Les mœurs sont rigides, marquées par le patriarcat et la bigoterie ambiante qu'exerce l'Église catholique. Ma Julia va se révolter et saura se dégager de l'emprise de son père d'abord, de sa famille ensuite. Enfin, grâce à un réel talent d'artiste, elle gagnera son indépendance et rejoindra, dès l'aube du vingtième siècle, les artistes maudits de Montmartre : les Picasso, Cézanne et autres Modigliani. Plus tard, libre, ayant acquis une certaine notoriété, entourée d'amis et d'amies, elle ira s'établir dans le vieux mas cévenole où se situe mon récit.

— Une vie de bohème en quelque sorte.

— Tout à fait. Julia est répudiée par sa famille et le revendique. Elle s'intéresse alors aux expériences de communautés dites utopiques. Communautés sociales comme le familistère de Godin à Guise<sup>4</sup>, communautés politico-philosophiques comme « Monte Verità<sup>5</sup> » à Ascona. Ainsi, vers 1910, dans sa vallée, Julia et quelques pionniers créent une petite colonie établie sur les principes du socialisme primitif. Ces « colons » abhorraient la propriété privée, pratiquaient un code moral rigide, le strict végétarisme et le nudisme. Ils rejetaient les conventions en matière de mariage, de vêtements, de partis politiques et de dogmes.

— Femme incroyablement libre pour l'époque, en effet. Et la seconde ?

— Ah ! Madeleine, qui naît en 1904, va connaître, elle aussi, une enfance marquée par la domination masculine. Abusée par son père, homme violent et autoritaire, ayant perdu sa mère, elle doit également supporter les sarcasmes de son frère aîné qui est un « copier-coller », comme on dit maintenant, de son géniteur. Seul son cadet, homosexuel refoulé, timide et effacé, la soutient. Et ici aussi, c'est par la révolte qu'elle gagnera, d'abord le droit de suivre un cursus universitaire, puis sa liberté. Une série d'événements amèneront Madeleine à rencontrer Julia. Une solide amitié en découlera qui fera de Madeleine la nouvelle propriétaire du mas de la vallée. Mas qu'entre-temps, la colonie avait déserté depuis belle lurette dans les affres de la première guerre.

<sup>4</sup> Construit en s'inspirant du phalanstère de Charles Fourier, le familistère de Guise, situé dans la commune de Guise, voulu par l'industriel Jean-Baptiste André Godin pour l'hébergement de ses ouvriers, est un haut lieu de l'histoire économique et sociale des XIXe et XXe siècles. (réf. : Wikipedia)

<sup>5</sup> En 1900, six pionniers achètent un terrain d'un hectare et demi sur la colline au-dessus d'Ascona, afin de s'y établir. Fascinés par la théosophie, le taoïsme et le bouddhisme, les fondateurs cherchent une vérité, d'où leur idée de rebaptiser le site « Monte Verità ». La colonie est initialement établie sur les principes du socialisme primitif, et devient par la suite pionnière du végétarisme individualiste. Les colons « abhorraient la propriété privée, pratiquaient un code moral rigide, le strict végétarisme et le nudisme. Ils rejetaient les conventions en matière de mariage, de vêtements, de partis politiques et de dogmes. » Les repas sont composés de fruits et légumes de la région, l'alcool y est banni et les habits sont faits de lin ou de coton.

— Vous décrivez ainsi une évolution des comportements grâce aux libertés conquises par les femmes ?

— Absolument. La troisième génération sera une femme des années quatre-vingt, émancipée, indépendante. Elle s'appelle Geneviève, naît en 1945, fait des études de médecine, divorce d'un mari volage et travaille tout en élevant seule ses trois enfants. Madeleine, qui est aussi une avocate renommée, est vieillissante et malade. La jeune médecin la guérit. Plus tard, invitée à goûter de la douceur de vie du mas de la vallée, Geneviève tombe sous le charme de son hôtesse et de la simplicité de la vie en pleine nature qu'elle propose.

— Et ce sera la troisième propriétaire après le décès de Madeleine.

— C'est ça, et enfin le domaine échouera entre les mains de sa fille cadette.

— Il n'y a pas d'hommes dans votre histoire... Si ce ne sont les pères autoritaires voire incestueux des premières héroïnes et le frère homosexuel !

— Non ! Des hommes sont également présents. Ces femmes ont du tempérament. Chacune vit ses histoires d'amour. Concernant Julia, je ne me risque pas à décrire les relations complexes de la communauté initiale mais Madeleine vivra deux périodes amoureuses. La première à travers un mariage arrangé par la famille avec le fils d'un avocat très influent. Il décède malheureusement deux années après leur union. C'était un brave garçon, mais il se sentait peu concerné par les aspirations légitimes, ni intéressé par les combats politiques de son épouse. Homme du passé, sa disparition prématurée aura le mérite de laisser libre la jeune femme. C'est dans la vallée qu'elle rencontrera son véritable amour en la personne de Pierre. C'était un homme des bois durant les étés, mais aussi un fin lettré, philologue et professeur en faculté l'hiver. La seconde guerre mettra fin à cette idylle lorsque Pierre, résistant de la première heure, perdra la vie en regagnant l'Angleterre. Madeleine rejoint également la résistance, mais s'en sort sans dommage. Et pour être complet, Geneviève, à son tour, rencontrera Bruno, lequel, à la différence de son premier mari,

saura apprécier et partager ses choix de vie et ses passions.

— On dirait que dans la vraie vie vous les connaissez, ces personnes...

— Non ! Elles sont toutes les quatre pure invention de ma part. Constituées, je dois le reconnaître, de traits glanés çà et là chez des femmes que j'ai connues.

— En résumé, peut-on dire que votre livre décrit vos idéaux féminins ?

— On peut le penser, en effet. J'ai adoré côtoyer ces personnages faits de lettres et de papier. Elles et leurs compagnons représentent tout ce que j'aime dans l'espèce humaine.

— A savoir ?

— La liberté de penser et d'agir, le respect de l'autre, la volonté d'aider son prochain, l'absence de jugement et par-dessus tout : l'amour.

— N'est-ce pas un peu trop « gentillet », vu le monde qui nous entoure ?

— Sûrement ! Vous avez sans doute raison. Je ne suis pas un grand écrivain, vous savez ! J'écris d'abord pour me faire plaisir et aussi pour mes amis et amies.

— Pour quelle raison terminez-vous le roman en 2008 ?

— J'avoue ma nostalgie de ce monde si proche mais si différent. J'ai le sentiment que tout y était plus simple, que la vie était plus facile qu'aujourd'hui. Certes, il n'y avait ni l'Internet, ni les téléphones portables, ni la digitalisation actuelle. Mais nous vivions plus insouciantes, sans tous les interdits d'aujourd'hui. Tu pouvais allumer ta clope sans ressentir de culpabilité, boire ta chope et prendre ta bagnole, faire ton plein sans te dire que tu conduis la planète à sa perte, sourire à une jolie fille et la complimenter sans risquer de te faire traiter de sale porc.

— Renieriez-vous les avancées en matière de droits des femmes ?

— Non ! Je me réjouis évidemment des progrès de ces dernières années en matière de respect de la vie privée avec les lois sur la dépénalisation de l'avortement, la contraception, les mesures renforcées contre le harcèlement, le meilleur suivi pénal et

psychosocial des agressions et des viols. Cette évolution positive se situe à la fois au plan légal, mais témoigne aussi d'une évolution des mentalités. Mon livre parle d'une époque loin d'être parfaite, j'en conviens. Mais moins violente, moins égoïste, moins conservatrice, en un mot, plus libre que la nôtre. Une époque aussi où nous étions encore relativement jeunes, et où tout nous semblait possible... Encore possible.  
— Merci, cher Dominique, dit le journaliste en arrêtant son enregistrement. »

#### Les Filles (Garou)

Les filles parlent des garçons  
Elles vont aux toilettes à deux  
Ça fera pas une chanson  
Une chansonnette au mieux

Les filles mangent du chocolat  
Elles ont trop chaud ou trop froid  
Ont mal au ventre, à la tête,  
Au cœur, elles vont mal en fait

Les filles travaillent à l'école  
Elles ont de belles écritures  
Elles gardent des mots, des bricoles  
Dans des vieilles boîtes à chaussures

Les filles ont des sacs à main  
Les filles marchent les bras croisés  
Elles traînent dans les salles de bains  
Elles aiment les fleurs, les bébés

Faut pas généraliser  
Y'a sûrement plein d'exceptions  
Les étudier, les cerner  
C'est mon credo ma mission

Les filles plient bien leurs affaires  
Elles jouent rarement du tambour  
Elles s'énervent avec leur mère  
Qu'elles rappellent chaque jour

Les filles nous font des reproches  
Trop lent, trop pressé, pas là  
Ou trop loin ou bien trop proche  
Ou pas assez, pas comme ça

Les filles font des confidences  
Elles ont une amie d'enfance  
Elles se chamaillent en équipe  
Se dispensent de gymnastique

Les filles on voudrait leur plaire  
Mais on sait pas trop y faire  
C'est une longue étude, un art  
Qu'on comprend quand c'est trop tard

Elles nous font pousser le cœur  
Les filles rendent les hommes meilleurs  
Et plus elles font d' la politique  
Plus not' monde est pacifique



élégance  
beauté intérieure  
douceur  
lumière

Solange 34ans

POI, JE NE SORTIRAIS  
PAS PAQUILLÉ PAR PEUR  
DU JUGEMENT DES AUTRES,  
MAIS S'AINE PRENDRE SOIN  
DE NOI, NE PAQUILLER...

LYAM 17ans

## Portrait d'une drag-queen d'un nouveau genre Isabelle De Vriendt

*Les drag-queens, les drag-kings, un « phénomène » qui envahit le show-biz mainstream depuis les années 2010, une façon d'être au monde depuis la fin du 19e siècle, déjà ! Le mouvement drag — car c'est devenu une militance depuis la fin du 20e siècle — se décline sous différentes formes et n'est pas qu'une question d'apparence identitaire. Fidèle à sa volonté d'être au plus proche des actualités qui révèlent notre humanité, la rédaction du journal a décidé de lui consacrer une page, chaque semaine. Ce jeudi, nous vous présentons Valérie D. et une nouvelle façon d'être drag. Nous l'avons rencontrée au célèbre cabaret bruxellois Mademoiselle.*

J'ai quarante-deux ans. Mes parents m'ont nommée Valérie en hommage à Paul Valéry, un immense poète en errance de nos mémoires. Aujourd'hui, les gens ne voient dans ce drôle de prénom qu'un lien avec la Russie. Rien à voir. D'ailleurs, mes parents n'étaient en rien communistes...

Je suis l'aînée d'une fratrie de cinq. J'ai très vite gratté un peu de responsabilités à mes parents pour les seconder dans l'éducation de mes frères et de la « petite dernière ». Jamais ils ne m'ont renvoyée à mes poupées quand je débarrassais la table ou que j'habillais Maleva avant l'école. Une poupée animée, me direz-vous. Pas vraiment. Je n'étais nullement attirée par l'idée de pouponner ni par l'odeur des langes. Je prenais ma place d'aînée, c'est tout. J'étais même du genre garçon manqué, comme on dit encore parfois – voix grave, rire gras et sonore, jeux de ballon, courses à vélo, dépeçage de transistors et même, un jour, d'une télévision... Je compensais les traits fins de mon visage par des cheveux coupés très court. Porter des lunettes a été une aubaine. J'ai choisi des montures

à la John Lennon : afficher un air intello, c'était encore réservé aux garçons, à l'époque. Les filles, elles, n'étaient appelées qu'à séduire et se trouver une belle situation à travers leur futur mari.

Je n'ai jamais eu de relation stable. Les hommes que j'ai connus n'ont reçu que le statut de partenaire d'un soir, d'une semaine au mieux... ou au pire, c'est selon. J'ai connu trois femmes, aussi. À chaque fois, c'était compliqué. Chacune m'a reproché des attitudes qui, pourtant, étaient intrinsèquement — oui, j'aime ce mot, vous pouvez le backer si ça ne colle pas avec votre lectorat — intrinsèquement, donc, liées à qui j'étais. Mon franc-parler pour l'une, mon esprit d'initiative pour l'autre, mon goût pour la bière pour la troisième.

Bref, je le vois à votre corps tendu vers le mien, vous ne comprenez toujours pas ce que je fais là, ce soir, pourquoi je prends un temps dingue à me maquiller, me coiffer, me vêtir avant d'entrer en scène.

J'ai rencontré en décembre dernier une des mes tantes — au sens premier du terme, Monsieur : une sœur de ma mère. Je ne l'avais plus vue depuis mes 8 ans, je pense. Elle était partie vivre en Australie et a décidé de revenir par chez nous après les deux étés en fournaise, là-bas, et les inondations entre les deux. Ou après le deuxième été. Enfin, peu importe. Elle a séjourné quelques jours chez moi. On a longtemps discuté. C'est comme si je rencontrais une personne en vrai après l'avoir rencontrée, de rêve en rêve, il y a très longtemps. Ou que mes vagues souvenirs s'incarnaient dans un être de chair. Bon, c'est un peu brouillon tout ça, mais je vois que vous captez l'idée, c'est l'essentiel.

Alors voilà. On s'est rapprochées, on a retrouvé ou construit en peu de jours une intimité nourrie de nos liens familiaux, à évoquer des personnes qui nous étaient chères et qui aujourd'hui ont disparu. Et puis, elle m'a dit ceci, qui a eu sur moi l'effet d'une bombe, ou d'un tremblement de terre, avec un avant et un après :

« Ta mère, la première fois que je t'ai vue dans ses bras, elle m'a dit : Dommage que c'est une fille. »

Ça m'a bouleversée, vous voyez ? J'en étais au stade où je ne voyais plus le sens de s'identifier à un sexe : l'humanisme rejoint le cosmopolitisme, on est tous égaux, habitants d'une planète à chérir, tous vivants et dignes de respect. Et puis clash. Cette phrase qui me vient du passé et qui m'explique pourquoi j'ai gommé ma féminité depuis mon enfance ! C'est comme si, inconsciemment, j'avais réagi au rejet de mes parents en choisissant de leur faire oublier mon sexe, par-dessus tout et malgré moi. Mise entre parenthèses de mon corps. Parce que ce n'était pas en fille que j'avais le droit d'exister.

J'ai erré — nommez ça dépression si ça vous chante —, j'ai cherché longtemps. Le déclic s'est fait quand j'ai vu la remise des Magritte l'année dernière, en mode drag-queen. C'était décalé et juste à la fois. Alors, j'ai suivi des tutos, acheté du matériel et commencé cette lente métamorphose, cette plongée dans le monde du spectacle. D'abord comme spectatrice. Maintenant, comme drag-queen. Je suis parvenue à mettre en lumière toute ma féminité, j'en ai grossi le trait, j'ai choisi les couleurs, les dessins du visage, la coiffure, les étoffes — il me fallait du lin, de la laine, aussi.

Ce qui m'a surpris, c'est que je changeais aussi de l'intérieur ! Je me suis mise à cuisiner des desserts, moi qui ne jurais que par le salé ! Dingue ! Et mes formes se sont arrondies. Ça ne m'a pas gênée. Je me suis mise à l'écriture inclusive, aussi. Parce que je l'ai vécue, l'exclusion liée à la féminité. Et je la vis encore aujourd'hui, d'une autre manière : à ressembler davantage à une femme, à découvrir mes jambes, les regards posés sur moi ont changé. Ils étaient francs et directs avant ; ils se chargent désormais d'arrière-pensées, quand ils ne se détournent pas de moi. C'est surprenant.

Oui, je découvre un monde parallèle. Et je me dis que les personnes transgenres doivent vivre, elles aussi, une révolution intérieure par ce que les autres leur renvoient...

Mon combat ? Je rêve d'un avenir où chacun, chacune puisse être soi, débarrassé·e de toute étiquette, en toute légèreté...

*Propos recueillis par Aurore Duval*

## Un chromosome Y...

**Jean Paul Brohé**

Un chromosome « Y », finalement assez peu différent du « X », quelques hormones plus ou moins dosées génèrent les caractères de la masculinité ou de la féminité.

Si proches, si différents, pourtant.

Si complémentaires, aussi.

Ces quelques différences génétiques se traduisent tant au niveau psychique que physique. Avec, entre les extrêmes, une échelle infinie de variations. Deux courbes gaussiennes montrant une majorité de garçons et de filles à l'aise dans leur peau. Aux extrêmes de ces courbes, celles et ceux auxquels leur subjectivité confère des tendances plus masculines ou plus féminines.

Affirmations scientifiques que celles-ci, mais quelle place donner au cœur, à l'art et à l'amour dans toute cette chimie ? Dans la préhistoire la plus reculée, les humains représentaient les femmes, leurs formes, leurs qualités procréatrices avec les étonnantes et remarquables vénus paléolithiques. L'art de l'Antiquité magnifie les femmes : courbes, galbe des fesses, cambrure de la taille, seins haut placés, visages harmonieux. Statues et fresques invitant d'abord à la simple admiration. Puis aux caresses, à l'étreinte ensuite. Les grands peintres baroques, les Rubens, les Vermeer immortalisent ces beautés. Regards doux, peaux satinées, formes pulpeuses. Le sujet est inépuisable. Les artistes, de génie ou inconnus, peintres ou sculpteurs, représentent les femmes dans une infinité de postures. Vindictives ou soumises, amoureuses ou vengeresses. L'art érotique a toute sa place dans cette foison de représentations. L'érotisme qui rapproche les corps, invite à la jouissance et à la plénitude de l'acte accompli.

Les femmes sont des fleurs qui invitent à l'effeuillage. Le plus souvent, dans la nature, du plus petit insecte à l'orgueilleux félin, couleurs chatoyantes et ornements divers sont l'apanage des mâles. Aux hommes, en revanche, pantalons et chemises aux couleurs ternes et aux formes invariables. Aux dames, robes suggestives, fanfreluches et dessous affriolants.

Ils s'habillent.

Elles se parent.

Dans l'émouvante beauté de sa jeunesse, la chrysalide devient papillon. Des traits enfantins coexistent encore avec les formes en développement. Petit à petit, les caractères, tant physiques que moraux s'affirment, même si parfois, par l'éducation ou la personnalité, ils se cachent derrière une timidité de bon aloi.

Et vues par Alain Souchon :

*Rétines et pupilles*

*Les garçons ont les yeux qui brillent*

*Pour un jeu de dupes*

*Voir sous les jupes des filles*

*Elles, très fières, sur leurs escabeaux en l'air*

*Regard méprisant et laissant le vent tout faire*

*Elles dans l'suave*

*La faiblesse des hommes elles savent*

*Que la seule chose qui tourne sur terre*

*C'est leurs robes légères*

Féminité et masculinité sont des sphères qui s'interpénètrent et dont découlent toutes les versions de l'humanité : harmonie et désordre, douceur et violence, grandeur et petitesse.

Ainsi, Alain Souchon, d'ajouter :

*Si parfois ça les gêne et qu'elles veulent pas*

*Qu'on regarde leurs guibolles les garçons s'affolent de ça*

*Alors faut qu'ça tombe*

*Les hommes ou bien les palombes*

*Les bières les Khmers rouges*

*Le moindre chevreuil qui bouge*

*Fanfare bleu blanc rage*

*Verres de rouge et vert de rage*

*L'honneur des milices*

*Tu seras un homme mon fils*

*Elles pas fières*

*Sur leurs escabeaux en l'air*

*Regard implorant et ne comprenant pas tout*

*Elles dans l'grave*

*La faiblesse des hommes, elles savent*

*Que la seule chose qui tourne sur cette terre*

*C'est leurs robes légères*

Si la faiblesse des hommes elles savent, comment peuvent-elles la comprendre ?

Si ce n'est qu'à l'aune d'un taux de testostérone et d'une éducation dite virile.

Je pleure toutes ces féminités qui s'étiolent dans les violences.

Violences et maltraitements conjugaux, violences sociétales, violences sexistes.

Que la vie les épargne des maltraitements et des souffrances qu'elles engendrent.

Femmes, vous êtes belles.

Belles à 20 ans, à trente, à quarante, à soixante-quinze !

Femmes ! Je vous aime.

## Une rêverie de Turbulations libres/ ô Femmes Pascaline Tortorelli

N'abandonnons JAMAIS  
Ne renonçons à RIEN  
Cette pulsion de Vie  
Cachée, Étouffée, Reléguée, Mutilée  
Au fond du trou du silence  
Où chacun nourrit le fol espoir qu'un jour  
TOUS ÉGAUX ET LIBRES NOUS LE SERONS  
Chacun de nous apportant sa pierre à l'édifice  
L'édifice des forces unies  
Vers l'explosion d'une féminité  
Comme une lave nettoyant sur son passage  
Des millénaires d'avilissement  
Nos forces intérieures, nos résiliences  
Nous pouvons faire de ce MONDE en partage  
Une ŒUVRE D'ART COLLECTIVE  
QUE nous pourrions contempler  
ET transmettre aux futures générations  
En PLEINE CONSCIENCE  
ILS poursuivront cette ŒUVRE D'art  
L'éveil ou plutôt le Réveil  
C'est maintenant

Montons dans ce train qui nous conduira à cette clairvoyance  
Ne restons pas sur le quai  
Pour contempler le spectacle  
Mais créons ensemble ce spectacle  
Dans lequel chacun sera ACTEUR/TRICE-auteur/e  
Et non plus SPECTATEUR /TRICE  
Que le spectacle commence  
ET comme dirait un certain Sénèque : « Apprenons à danser  
sous la pluie »  
Apprenons à chasser les nuages  
Apprivoiser les étoiles  
ET LAISSER le soleil continuer à briller  
Dans nos cœurs  
Dans notre tête  
Dans notre corps  
Sur notre belle planète TERRE  
Qu'il puisse veiller sur les milliards de vivants qui la peuplent

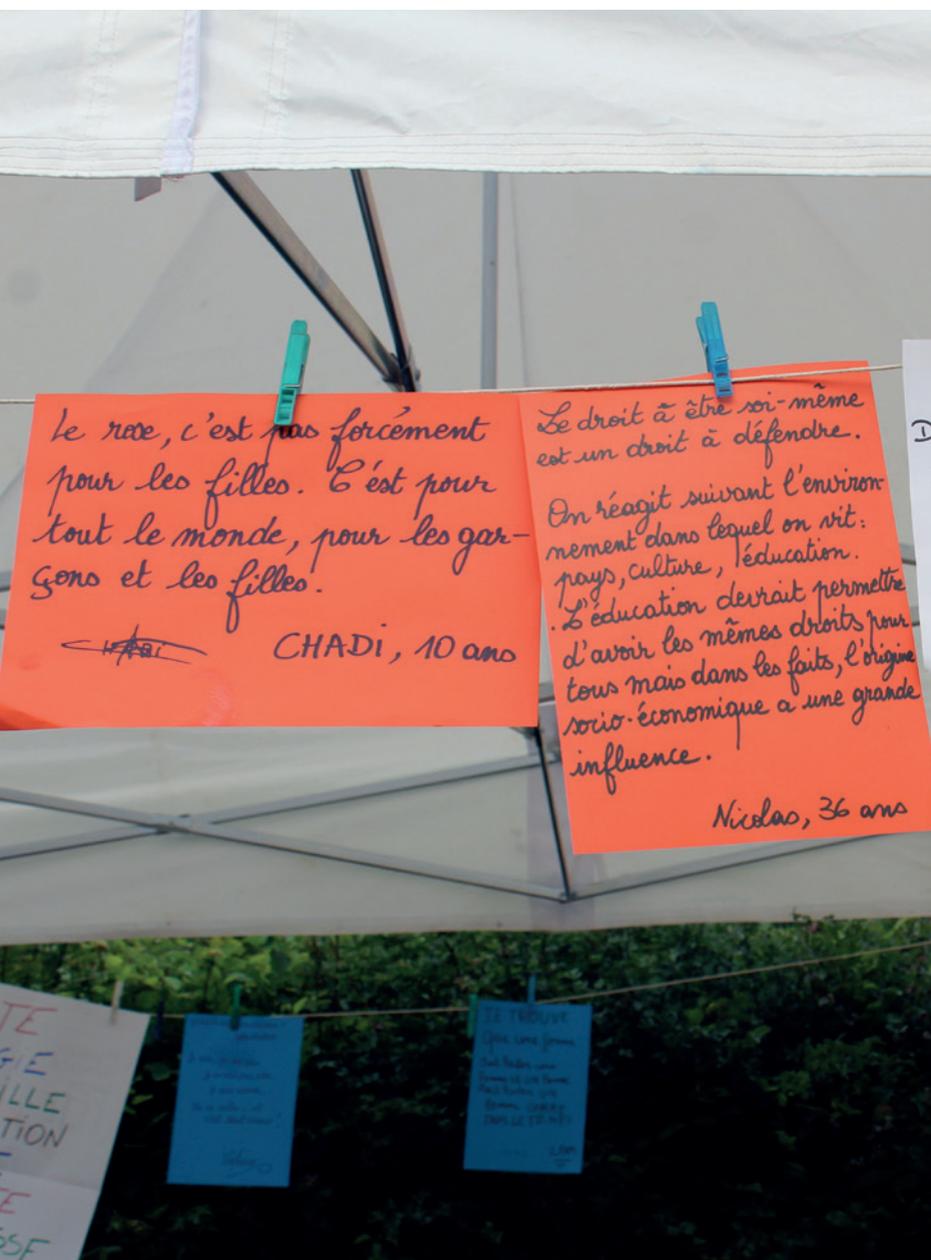
Et nous sentir chaque jour un peu plus VIVANT QUE LA VEILLE  
Que l'ici et maintenant  
Que l'après  
Que l'avant  
Nous le portons en nous  
Et pour cela, Reçois toute ma gratitude  
La vie absolument  
La vie indéniablement  
La VIE  
L'envie  
L'inespéré  
Comme toutes ces gouttes d'espoir, que chacun d'entre nous  
peut jeter à la figure de la VIE  
DE la TERRE  
DU COSMOS  
Là d'où je viens  
Les contours sont flous  
Les barrières nombreuses  
Les obstacles inSURMONTABLES  
L'herbe y est verte  
Les montagnes inexistantes  
Des âmes rassemblées pour faire face à la MISÈRE  
Kaléidoscope  
Myriade  
Kyrielle

De couleurs, de sons, d'odeurs venant de toutes parts  
Et ce mélange est UNIQUE  
IL a la couleur, l'odeur et le son  
DE LA SOLIDARITÉ  
Métissage  
N'abandonnez JAMAIS  
Ne renoncez à RIEN  
La VIE est jalonnée de l'imprévisible  
Le VISIBLE viendra APRÈS  
ICI ET MAINTENANT  
Joignons NOS ÉNERGIES  
NOS FORCES  
Non pas pour une GUERRE  
Mais pour faire ensemble de ce monde  
Dont nous sommes les passagers clandestins  
Un monde habité par des ÂMES  
Bienveillantes  
Qui prendront soin de notre Planète  
L'humanité  
Femmes/Hommes  
Femmes/Hommes  
Humains...

Huis milliards d'Humains aujourd'hui  
Dans le Monde  
Huit milliards de singularités  
Huit milliards d'identités  
Et peut-être aussi HUIT milliards de genres...  
Dépassons ensemble tous ces clichés  
Inventons ensemble un nouveau Paradigme  
Déconstruisons nos aliénations  
Pour une liberté annoncée ...

## Larmes, larmes Salimata Kaboré

Larmes, larmes alerte  
Tout s'alarme au cœur  
Prends le risque  
Et pose-toi au pied de l'escalier  
Tout s'arrangera  
Le temps s'y prononcera  
L'amour est inévitable  
La joie remplit les cœurs  
Les larmes s'éclaircissent du brouillard.  
La jouissance, le bonheur, l'amour se confondent.  
Que des cœurs confus mais pleins de lumière.



## Ma reine Isabelle De Vriendt



Tu es née fille  
Qu'est-ce que ça voulait dire  
Alors ?!  
Tu as grandi dans la ferme  
Choyée de tous  
Et tu es devenue femme  
Habillée de grâce, de joie  
Et l'instituteur du village  
Triste et beau  
T'a aimée, t'a mariée, t'a comblée

Tu es devenue mère  
Et qu'est-ce que tu as  
Trimé !  
Lavé sans les machines  
Cuisiné sans les robots  
Habillé sans le sou  
Un, puis deux, puis trois  
Et finalement  
Huit enfants

Tu as traversé deux guerres mondiales  
Et tant de guerres silencieuses  
T'ont abîmée  
Tu as lutté pour que tes filles  
Soient instruites  
Comme tes garçons  
Tu as voulu  
Qu'elles se construisent  
Avec ou sans homme  
Autonomes

Et puis, tu es devenue  
Grand-mère  
Tu m'as transmis le goût des livres  
Je crois  
Et le bonheur d'enfanter

Tu m'as donné tes tendres genoux  
M'as tendu tes joues ridées  
Ta peau toute douce  
Que j'aimais caresser

Je me suis blottie contre toi  
Et tu m'as consolée

Toi qui es née  
Le onze janvier mille neuf cent douze  
Il y a cent onze ans  
Aujourd'hui.



## « J'ai toujours travaillé ! »

**Bénédicte Pouivé**

« J'ai toujours travaillé ! »

Qui n'a jamais entendu une seule femme clamer ces mots de la sorte, les brandir tel un étendard, voire une devise qui justifierait toute une vie ?

L'énergie déployée ne laisse aucun doute : il faut que ça claque. Elle doit prouver qu'elle n'a pas subi, qu'elle a choisi de toujours travailler. Qu'elle n'a pas renoncé, qu'elle ne s'est pas soumise, qu'elle a réussi, surtout, là où d'autres, peut-être, ont lâché l'affaire.

Elle se veut femme de caractère, femme libre, femme extraordinaire, femme modèle, femme méritante.

Pourquoi ? Pourquoi affirmer haut et fort avoir « toujours travaillé » ? Pourquoi tant de rage dans cette affirmation ?

Je cherche, je ne me souviens pas d'avoir entendu un homme prononcer ces mots. Certainement pas de cette façon, si c'était le cas. Je crois que je m'en serais souvenue, c'est si peu probable.

C'est que, pour une femme, travailler, c'est affirmer que l'on vaut quelque chose au regard des autres. Une femme qui travaille est une femme qui existe.

Une femme qui travaille, c'est une femme qui nourrit son foyer, coûte que coûte.

Malgré la dureté de l'ouvrage. Malgré les heures supplémentaires non payées. Malgré la course permanente pour boucler les tâches imparties dans un horaire impossible. Malgré la déshumanisation galopante : pas le temps de s'arrêter, de parler, de tisser des liens. Malgré les rêves et les projets qui attendent au placard du cœur.

Courage,  
Subir,  
Persévérance  
Elles ont droit aux  
loisirs mais souvent  
elles passent après  
les hommes, les enfants  
les animaux, la lessive,  
etc ...

Tushar (50 ans)

Les mots d'ordre : salaire, rentabilité, efficacité, bénéfice, plus vite, mieux, tout de suite, urgent.

Une femme qui travaille, c'est aussi, paradoxalement, une femme qui n'a pas renoncé à ses rêves (parfois), une femme qui ne s'est pas pliée à des exigences imposées par un système patriarcal (peut-être), une femme qui est une héroïne, une résistante, une force de la nature (sûrement). C'est une femme qui voudrait de la reconnaissance, de la gratitude, des responsabilités sociétales, politiques, entrepreneuriales, professionnelles. Sans aucun doute.

Souvent, au détour d'une conversation avec une nouvelle tête, elle insiste : « Et pas un seul jour de congé maladie ! Je ne me suis jamais arrêtée ! ».

La gloire. L'existence héroïque. L'admiration dans les yeux de l'autre.

Cette autre, c'est parfois celle qui a cessé son activité professionnelle.

Parce qu'elle a craqué avec ce rythme infernal des deux journées en une. « Burn-out », dit-on, parce qu'épuisement professionnel, ça sonne tout de suite moins bien. « Petite nature », en d'autres termes, « sexe faible » aussi. Il existe toute une collection de ce genre de perles.

Parce qu'il gagne bien plus qu'elle et qu'à choisir, il vaut mieux que ce soit elle qui s'arrête de « travailler » : la nounou ou la crèche, ça coûte plus cher que ce qu'elle gagne de toute façon. Sans compter le prix du carburant. Et les deux voitures à payer. La cantine aussi, si par chance on habite tout près de l'école.

Parce qu'elle a choisi de prendre la vie familiale en responsabilité, d'assumer une liberté d'éducation et d'instruction qui s'étiolé au fil du temps et des lois de plus en plus répressives. La société

a toujours su mieux que les femmes ce qui est bon pour elles, là où elles doivent être, ce qu'elles doivent exécuter et ce à quoi elles auront droit au final.

Parce qu'elle a voulu voir grandir ses enfants après avoir raté les premiers pas de l'ainé, ses découvertes, ses rires, ses émerveillements, avant qu'il n'entre à l'école. Toutes ces premières fois ne sont même pas un souvenir. Elle s'est juré qu'on ne l'y prendrait plus. Elle a préféré donner son énergie à ses enfants plutôt qu'à des supérieurs inflexibles en attente de rendement.

Parce qu'épuisée par un travail ingrat, dont la moitié « payée au noir », et un horaire fractionné, elle s'est écroulée en rentrant dans sa tour de béton exigüe, incapable de répondre aux multiples sollicitations des enfants et des jeunes, malmenée par son homme, pour peu que ce dernier soit encore présent. Combien de responsables politiques ou d'entreprise, de celles et ceux qui sont prompts à juger l'éducation donnée par d'autres parents, ont éduqué, élevé leurs enfants, par leurs propres soins, dans de telles conditions ?

Parce qu'elle devait toujours se justifier lorsqu'elle devait s'absenter pour un rendez-vous chez le pédiatre ou parce qu'un enfant était malade et qu'elle n'avait personne pour le garder. Pas même son conjoint pour qui « ça ne passerait pas au boulot ! ». La pression psychologique et la gestion des agendas devenaient trop pesantes et culpabilisantes.

Parce qu'elle n'avait pas été promue l'an dernier, suite à une évaluation moyenne qui lui reprochait d'être trop peu disponible ou flexible, de mal gérer son temps, d'être vite fatiguée et d'avoir une productivité en baisse. Et puis cette année, elle s'était fait virer. Pardon, « licencier ».

Parce qu'après des années d'interruption de carrière, on lui fait comprendre que c'est trop tard, qu'elle n'est plus à la page et que de toute façon, elle ne pourra revenir qu'à force de formations auprès des organismes de chômage et de stages

bénévoles. Pour la suite, on verra !

De qui parlions-nous déjà ? Ah oui, de cette « autre » qui ne « travaille » pas.

Celle qui, gratuitement bien sûr, a consacré des heures aux associations de parents, aux sorties scolaires, aux réunions de bureau, aux projets associatifs.

Celle qui a répondu présent à chaque sollicitation en journée (puisque « disponible »), qui a accueilli les enfants de celles « qui travaillent » quand il y avait une journée pédagogique ou une mère en mission professionnelle.

Celle qui fait elle-même son ménage (et le repassage des autres pour arrondir ses fins de mois).

Celle qui a repeint des classes, cousu les déguisements, organisé des repas pour les événements de toutes sortes. Celle sur qui on peut compter à tous les coups pour la fête de l'école ou la fête du quartier.

Celle qui inlassablement accompagne les devoirs du soir, recadre les usages des écrans, donne les bains, prépare les repas, soigne les blessures des corps et des âmes, raconte les histoires, accueille les confidences.

Celle qui choisit le droit d'éduquer et d'instruire différemment ses enfants, une voie alternative vers l'émancipation et la liberté ; celle qui refuse la violence scolaire et le harcèlement.

Celle qui dépend financièrement de son compagnon de vie puisqu'elle ne « rapporte rien » à personne. Transparente, dépendante, inexistante au regard de la société, à qui pourtant elle doit des comptes : qu'avez-vous « fait » jusqu'ici ? Prouvez-le ! Et pourquoi ? Et comment ?

Celle qui n'en peut plus, dont le corps a lâché et qui, épuisée, pleure de ne plus pouvoir donner.

Que valent-elles, ces femmes-là, au regard de tous les autres, de la société ?

Les mots d'ordre : acceptation, silence, humilité, efficacité, toujours plus, inexistence.

Diviser pour mieux régner. On les met en compétition, elles se toisent, essayant d'argumenter pour faire valoir des droits à la sécurité sociale, des droits à la retraite, des droits au logement, des droits à la santé, des droits à être reconnues. Le droit d'exister.

Combien de femmes isolées, pauvres, abandonnées, ignorées, jugées, oubliées ? Celles qui ont fait tourner la boutique et la société, celles qui ont porté leur famille de leur mieux, celles qui ont permis l'épanouissement des autres et ramassé l'indifférence, la violence et le mépris. Celles à qui l'on reproche le mode d'éducation, le choix, la peur, les larmes. Diversité des visages, des milieux, des histoires de vie. Femmes. Même sort.

« J'ai toujours travaillé ! ». À quel prix ?

## Nicole Jean Paul Brohée



Nicole, cinquante-sept ans, vit seule depuis que son compagnon a disparu.

Disparu, oui. Il ne l'a pas quittée, ni abandonnée. Elle en est sûre. Non. Il a simplement disparu et plus personne dans son entourage ne l'a jamais revu. Oh ! Elle s'était bien rendue au bureau de police pour déclarer la disparition. Il y eut même un semblant d'enquête. Le flic qui la reçut s'était montré empathique, mais aucun résultat n'avait émergé de cette démarche. Elle est donc seule depuis ... Eh oui, cela fera bientôt dix ans. Et elle attend.

Elle attend l'improbable retour de son cher Alain.

Quelle fête cela ferait !

En attendant, elle se voit vieillir et grossir.

Elle fume des cigarettes. Elle sait pourtant que « fumer tue ».

Oubliée la coquetterie de sa jeunesse.

Flicka, son épagneul, son seul ami, se fout bien de son aspect négligé. Il l'aime telle qu'elle est. Il la regarde avec ses bons yeux pleins d'amour. Sa patience est infinie. Et elle, elle aime sa bienfaisante chaleur lorsqu'il vient se lover dans son giron. Elle habite une toute petite maison, deux pièces en bas, deux à l'étage. Une vieille maison construite avant la « Grande Guerre », comme les maisons des coron du pays minier. Mais ici, située dans le vieux quartier d'Auderghem. Sur la colline, dans une sorte de petit parc, avec les autres maisons et leurs jardinets fleuris. Elle se trouve en bout de rangée et après elle : l'orée de la grande forêt et sa majestueuse hêtraie « cathédrale ». De sa fenêtre, tôt le matin, elle aperçoit des biches, des écureuils. Flicka grogne. Elle le calme d'une caresse sur la tête. Mal fagotée, la plupart du temps, d'un jean informe, d'une blouse trop large et d'un gilet tout bouloché, elle en est arrivée à oublier sa féminité.

La beauté, elle la voit dans cette nature omniprésente qui l'entoure, dans les fleurs de son jardin, les légumes d'un potager parfaitement soigné. Mais pas dans son miroir dont elle évite soigneusement le reflet.

Quelqu'un sonne à sa porte.

C'est Julien, treize ans, le fils des voisins. Deux maisons plus loin. « Salut Nicole ! dit-il tout sourire.

— Bonjour mon petit, répond-elle de sa voix la plus douce. Entre donc. Tu as faim ? J'ai fait de la tarte aux pommes. Viens ici. Elle est encore toute chaude.

— Super ! fait le gamin en s'installant à table.

— À part cela, que me vaut le plaisir de cette visite ?

— C'est congé, aujourd'hui.

— Je vais faire quelques plantations au potager. Si ça t'intéresse, tu peux m'aider. Tes parents sont-ils au courant que tu es chez moi ?

— Pas de problème. Et cet après-midi, j'irai aux thermes avec mon tonton.

— Aux quoi ?

— Les thermes, à Dilbeek. Il y a une chouette piscine, intérieure et extérieure, un bon restaurant, plusieurs saunas, un hammam.

— Tu y es déjà allé ?

— Oui, j'adore ! Il fait bien chaud à l'intérieur. Il y a un beau parc, un petit étang. Et quand tu sors d'un sauna, c'est super gai de se promener dans le parc même s'il fait froid.

— Je ne connaissais pas. Je ne savais même pas que ça existait.

— Tu peux venir avec nous si tu veux. »

La spontanéité de ce jeune garçon émeut Nicole au plus profond d'elle-même. Il est comme mon Flicka, pense-t-elle. Il me prend telle que je suis, sans s'arrêter à mon aspect physique.

« C'est gentil de me proposer cela, dit-elle. Mais je n'ai même plus de maillot de bain qui m'aïlle.

— Pas de souci, répond le gamin. De toute façon, les maillots sont interdits aux thermes. Tu dois juste prendre une serviette de bain et un peignoir. Pour aller au restaurant, par exemple.

— Ah bon !

— Mon tonton, il dit que c'est bête de mettre des vêtements pour aller dans l'eau.

— Il n'a pas tort. Mais c'est l'habitude.

— Pas aux thermes.

— Alors, tu n'imagines pas une vieille femme comme moi se promenant dans cet endroit.

— Ça n'a rien à voir. Il y a des gens de tous les âges, des gros et des maigres, des beaux, des belles et des moches. Mon oncle, il dit qu'il faut se montrer comme on est et ne jamais en avoir honte. »

Nicole et son jeune assistant passent la matinée au potager. Le travail ne manque pas. Il faut biner, arracher les plantes mortes, ameubler la terre, planter les graines. À midi, Nicole décide qu'ils en ont fait assez pour la journée.

« Veux-tu manger un morceau avec moi ? demande-t-elle.

— T'as préparé quoi ?

— Une délicieuse goulasch. Ça te tente ?

— Avec des frites ?

— Si tu veux.

— Alors c'est d'accord.

— Et ton oncle, il arrive quand ?

— Vers quatorze heures qu'il m'a dit. »

Toute heureuse de cette compagnie, Nicole dresse une jolie table, sortant ses assiettes anciennes, ses couverts en argent, une jolie nappe brodée. Le jeune garçon fait honneur au repas, se resservant à deux reprises.

On sonne.

« Jeparie que c'est tonton, dit Julien en se précipitant vers l'entrée. »

Un homme aux larges épaules et de grande taille s'encadre en effet dans le chambranle. Il doit avoir la soixantaine.

« Alors, fiston, ton sac est-il prêt ? On y va ?

— Entrez donc, Monsieur, dit Nicole. Julien termine son repas.

- Puis-je vous offrir un quartier de tarte aux pommes ?
- Ma foi ! Ce n'est pas de refus. Je me présente : Paul Debrandt. Militaire à la retraite.
- Moi c'est Nicole ! J'ai souvent le plaisir de recevoir votre charmant neveu.
- J'ai demandé à Nicole de nous accompagner aux thermes...
- Pourquoi pas ? En ce qui me concerne, ce serait avec plaisir. Mais as-tu expliqué à Nicole qu'aux thermes...
- On nage tout nu ! Oui, je le lui ai dit.
- Je répondais justement à Julien que ce n'était plus de mon âge. Désolée !
- Pour nous, naturistes, répond l'oncle, ni l'âge, ni l'aspect physique n'entrent en compte. Tout ce que nous recommandons, c'est une vie saine, sans excès. Entretenir nos corps autant que possible.
- Une autre fois peut-être.
- Comme vous voudrez, Madame. Merci pour ce délicieux dessert. À bientôt, j'espère.
- Euh ! Oui. Si vous voulez. »

Ses hôtes partis, Nicole s'active à la vaisselle. Songeuse. Pourquoi avoir décliné cette invitation ? Parce qu'elle se trouve moche ? Mal habillée ? Idiot, puisqu'on ne s'y habille pas. Par manque de confiance en elle ?

Sans doute.

Elle gagne le premier étage. Se force à regarder son image dans la glace de sa garde-robe. Son accoutrement, soudain, l'horripile. Ses cheveux filasse, poivre et sel, la dégoûtent. Plus sel que poivre, d'ailleurs. Son visage sans éclat, au teint grisâtre — les cigarettes probablement — lui fait horreur. Avec rage, elle retire, ou plutôt elle arrache ses vêtements jusqu'à pouvoir se contempler nue, dans sa vérité première. Le résultat ne l'emballa pas. Bourrelets de graisse à la taille, ventre épaissi, seins tombants, bras et cuisses flasques, fesses tremblotantes apparaissent dans leur inconsciente cruauté.

« M'accepter comme je suis, qu'il a dit. C'est un peu facile ! » Flicka l'a suivie dans la chambre et l'a regardée, l'air étonné, faire son strip-tease solitaire. Il renifle consciencieusement le tas de nippes jonchant le sol, puis vient près de sa maîtresse. « Et toi, mon chéri, tu me trouves belle ? »

— Wharf ! répond le clebs en remuant la queue avec enthousiasme. »

Deux semaines ont passé.

Nicole a décidé de se reprendre en main.

Coiffeur, manucure, épilation et même un léger maquillage lui ont redonné quelque espoir de recouvrer cette idée qu'elle se faisait d'elle-même.

La première action fut d'arrêter le tabac. Quelle économie, soit dit en passant ! Puis, ce fut la décision de se nourrir et de consommer avec modération. Ces quelques jours suffirent à rendre à Nicole ce côté pétillant et le sourire qui subliment l'humain.

Épilogue :

Nicole a répondu présente à une nouvelle invitation de Julien et de son oncle. Et elle a beaucoup apprécié de pouvoir se décontracter aux thermes. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était autant amusée.

Paul n'a rien d'un Adonis. Mais il a pour lui une joie de vivre communicative qui fait oublier son petit bedon replet et ses cheveux rares.

Nicole lui trouve d'ailleurs un certain charme et comme il est veuf et seul dans la vie, ils entament une relation un peu plus que simplement amicale.

Le regard qu'ils ont eu l'un pour l'autre était celui du respect, de l'amitié et bientôt de l'amour. Pas celui du jugement, de la critique ou de l'intolérance.

Et puisque Tonton Paul participe aux randonnées naturistes en forêt du côté de Florenville, Nicole s'y est mise aussi.

Ils parlent d'ailleurs de vacances dans un centre naturiste en Provence pour les prochaines vacances.

Moralité :

La féminité ou la masculinité ne s'expriment pas à l'aune du regard des autres mais à celle de notre propre jugement personnel. Le respect de notre prochain commence en nous respectant nous-mêmes. Un corps soigné quel que soit son âge, prévaut largement à des vêtements chics destinés à cacher les ravages consécutifs au temps et aux excès. Le respect des autres ne doit se soumettre à aucun diktat : ni de la jeunesse, ni de la beauté, ni de la couleur de peau, ni de quoi que ce soit qui serait lié aux personnes.

Féminité ou masculinité saines résultent d'une infinité de facteurs. Génétiques, culturels, relationnels.

C'est très compliqué !

C'est pour cela que c'est passionnant.

## Féminité j'écris ton nom **Salimata Kaboré**

Féminité j'écris ton nom

Féminité il n'y a plus de non

Féminité gravissant les échelons

Féminité tu m'as aidé à grandir

Féminité tu me fais revivre

Féminité chaque jour l'amour

Féminité tirée à quatre épingles

Féminité me ravit le cœur

Féminité je suis enfin femme

Féminité j'écris ton nom liberté

## Poésie d'amour Salimata Kaboré

Poésie d'amour

Alarme des sentiments

Tu nous combles d'humour

L'humeur défend les complaisants

Tu nous mènes au fond de tes saveurs

Paradis ou rêves d'amour ?

C'est le fond qui manque d'expression.

intellectuelle mèche  
laquelle savante  
caramel belle  
mélange  
marmelles  
naturelle  
squares  
d'humour  
paradis  
d'amour  
rêves  
d'expression  
manque

## Mais qui sont-elles ? Et qui est-il ?

### Jean Paul Brohée

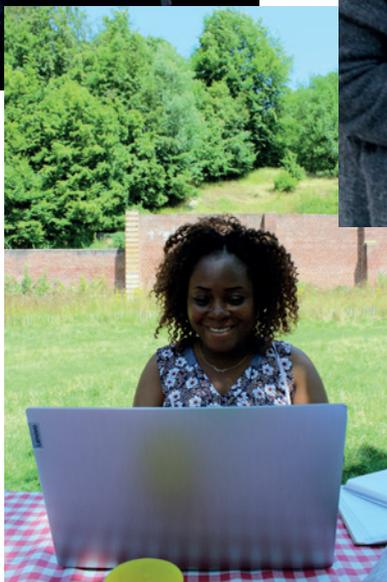
Jean Paul, pharmacien retraité, consacre une partie de ses loisirs à l'écriture. Adeptes du naturisme pour ses valeurs de tolérance, de respect d'autrui, de soi-même et de la nature, il est l'auteur, entre autres, de quelques romans « naturistes ». Membre depuis 2020 du Collectif des Maux envolés d'Auderghem, il rédige également des nouvelles sur le thème choisi par le collectif : « Vulnérabilité » en 2020 et « Féminité(s) » en 2023.

### Isabelle De Vriendt

Isabelle aime semer la joie dans la grisaille du jour, cheminer sans connaître sa destination, prendre le temps et donner, prendre le temps de donner. Écrire, pour elle, c'est se relier à soi et au monde, c'est chercher des rythmes, des sons, des voix qui s'ajustent. Ces écrits prennent naissance, avec tant d'autres, et se glissent dans le réservoir des textes né il y a 5000 ans.

### Salimata Kaboré

Conseillère en communication, artiste peintre et art-thérapeute, Salimata aime construire des ponts entre différents mondes. Elle adapte l'écriture à toutes les situations à travers la poésie, des récits fictifs, des témoignages et des études thématiques. Écrire, pour elle, c'est oser prononcer ses engagements sur des causes sociétales afin de créer une certaine prise de conscience émotionnelle pour un meilleur avenir. Écrire, c'est aussi une thérapie. Nous voyageons dans ce monde imaginaire qui nous rend libre et heureux.



### **Bénédicte Pouvé**

Femme d'ailleurs et d'ici.

Femme émerveillée par le vivant, ses êtres et ses paysages.

Femme passionnée par la nature humaine, son organisation, ses parts d'ombre et de lumière.

Femme qui aime l'altérité, tisser des liens, explorer les relations.

Femme curieuse qui interroge, s'interroge, cherche, parfois trouve.

Femme engagée, amoureuse, compagne, mère, amie, sœur, fille...

Femme en chemin, assoiffée de lecture, d'écriture, de rêve, d'exploration pour apprendre, écouter, voyager, découvrir, marcher, rencontrer...

À l'aube du deuxième parcours des Maux envolés, elle a poussé la porte de ScriptaLinea et y puise une grande richesse humaine à travers les échanges et les jeux d'écriture, la lecture des textes et les partages.



### **Pasqualine Tortorelli**

Aussi loin qu'elle se souvienne

Déjà et encore haute comme trois pommes...

Déjà et toujours des livres

Des livres...

Partageant son quotidien

Émerveillant son univers personnel

Élargissant exponentiellement son espace spatio-temporel

Les livres comme

Des refuges contre un Monde trop exigü

Pour un imaginaire infini avec les Mots

Des livres qui construisent

Qui ancrent sa verticalité

Avec le monde du Dehors

Des livres qui la poussent sans cesse

À élargir le champ des possibles

Et aller découvrir les mille et une facettes

DE SOI ET DU MONDE



## Les lieux traversés L'itinéraire des Maux envolés

La plupart des espaces qui ont accueilli le Collectif des Maux envolés se situent à Auderghem, commune bruxelloise dans laquelle le collectif est ancré. Révéler ici ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

### Le Pavillon – Auderghem

<https://www.leparallele.be/le-pavillon>

Le Pavillon est le nom de la maison de quartier d'Auderghem. C'est un lieu ouvert à tous et toutes ! Accueillir, apprendre, se rencontrer, partager sont au cœur du projet du Pavillon, au travers d'activités pour les enfants de 6 à 12 ans et les adultes.

Pour les adultes, l'asbl propose des cours d'alphabétisation, de français langue étrangère, de calcul, de couture, et aussi des ateliers et des sorties culturelles essentiellement pour les apprenant·e·s. Un accueil et une permanence sociale sont également proposés. Pour les enfants, le Pavillon organise des ateliers récréatifs les mercredis, des stages de vacances, et du soutien scolaire.



### Bibliothèque du Centre – Auderghem

<https://biblioludoaud.be>

La Bibliothèque du Centre est une bibliothèque communale francophone qui a une section enfants et une section adulte.

### Babel'zin – Auderghem

<https://babelzin.be>

Babel'zin, doux mélange entre babeler (papoter) et zin (envie, idée), est un espace d'accueil informel, d'écoute et de créativité, pour tout·e zinneke en recherche de liens, avec soi et les autres. Leurs animateur·trice·s sont tous différent·e·s, avec des vies, des styles et des parcours divers, mais ils et elles ont tou·te·s en commun leur gentillesse, leur implication et leur charisme. Babel'zin vous propose chaque semaine tout un ensemble d'activités : ateliers créatifs (dessin, peinture, créations en bois...), percussions, création multimédia, ciné-club, atelier informatique...



## Le Rouge-Cloître – Auderghem

<http://www.rouge-cloitre.be>

Le site de Rouge-Cloître accueille actuellement de nombreuses infrastructures — spécialisées chacune dans un domaine particulier — accessibles aux petits comme aux grands.

Outre les expositions du Centre d'Art, il est possible de profiter des activités du Théâtre de la Parole et les enfants auront l'occasion de jouer dans la plus grande plaine de jeux bruxelloise. L'ASBL Cheval et Forêt propose également de nombreuses activités. On trouve également au Rouge-Cloître le Jardin botanique Jean Massart et sa collection de 2 000 espèces végétales. Enfin, le Centre d'Art de Rouge-Cloître propose de visiter les ateliers d'artistes présents sur le site. Du Rouge-Cloître partent deux promenades dans la Forêt de Soignes.

Chaque année, le Rouge-Cloître est en fête pendant une journée. C'est l'occasion de rendre visibles toutes ces activités socioculturelles et artistiques, et d'autres encore, comme le projet du Collectif des Maux envolés.



## ScriptaLinea – Ixelles

<https://www.scriptaline.org>

*ScriptaLinea* — en français « Collectifs d'écrits » se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-littéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques individuelles d'écriture. Elle les inscrit dans le projet collectif de transmettre une perception plurielle du monde qui nous entoure, par l'écriture et dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne.

## Radio Air Libre – Forest

<https://www.radioairlibre.net> – 87.7 MHz en Région de Bruxelles-Capitale

*Radio Air Libre* est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles...

Toutes les émissions « Des livres pour dire » sont désormais téléchargeables sur le site de Radio Air Libre.



## Remerciements

### *Le Collectif des Maux envolés et ScriptaLinea remercient*

Plusieurs personnes, responsables d'associations et d'espaces culturels ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif des Maux envolés. Pour réaliser ce recueil de textes, le collectif a ainsi investi, à Auderghem, le Pavillon, la Bibliothèque du Centre, Babel'zin, le Rouge-Cloître et, en dehors d'Auderghem, le siège social de ScriptaLinea et les studios de Radio Air Libre. Merci.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif des Maux envolés et l'aisbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Benoît De Vriendt pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme du recueil.

Merci enfin, pour leur confiance et leur soutien, à la Fédération Wallonie-Bruxelles, à la Commission communautaire française, à la Commune d'Auderghem et son service de la Culture, ainsi qu'au Syndicat d'initiative, au Cercle d'Histoire d'Auderghem et à Bruxelles-Environnement.

Le recueil *Féminités* a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 14 mars 2024 et, dans la cadre de la Semaine de la Langue française en fête, à Babel'zin, à Auderghem (en Région de Bruxelles-Capitale), le 24 mars 2024<sup>1</sup>.

*Collectifs d'écrits*

<sup>1</sup> Émission (139) « Le Collectif des Maux envolés explore Vénus au mois de mars », sur Radio Air Libre. <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/139-le-collectif-des-maux-envoles-explore-venus-au-mois-de-mars/>



Dans le cadre de la Semaine de la Langue française en fête 2024.  
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Commission communautaire française  
et de la Commune d'Auderghem.



Le graphisme du recueil a été réalisé par  
Didier van Pottelsberghe

L'illustration de couverture est réalisée par  
Bénédicte Pouivé : « Silhouette rouge ».

Les illustrations des pages 44 et 82 sont réalisées par  
Bénédicte Pouivé : « Silhouette en transparence » et « Elles, bleues »

Les photos reprises dans le recueil ont été réalisées par  
les membres du Collectif des Maux envolés.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur  
[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

Pour tout don à l'aisbl ScriptaLinea  
IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2024/13.013/2





Illustration © Marie-Sophie Lebbe

# Collectifs d'écrits

[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)



SCRIPTALINEA

*Collectifs d'écrits*

ÉCRIRE ENSEMBLE

POUR LE BIEN COMMUN!